

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒO · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

4ème Année.—Janvier 1877.

No. 4.



GRATISSIMAE · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVŒ

SACRAMENTVM · ET · ARMPA · LVICIS · AC · IVS · ET · IŒIA · FORŒI · GER · REŒIN · RECONŒENDITIS ·

LECTURE · LAŒINE · DE · PIEIX · A · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel. — Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.  
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. ED. HURTUBISE, Boîte 213, Bureau de Poste, Montréal.

UNION-ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1876-77.

Président-Général.....	MM. ALFRED PRENDERGAST.
Vice-Président-Général.....	EM. TASSÉ
Treasorier.....	E. HURTUBISE.
Secrétaire.....	J. B. MONIER.
Assistant-Secrétaire.....	LUCIEN FORGET.
Aumônier.....	M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM. G. A. DROLET, A. LAROCQUE, N. BÉNAUD JOS, McGOWN, N. HUDON-BEAULIEU, L. DESCARRIES, P. HÉBERT, CHAS. CARON.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal.....	MM. A. COUTURE
Québec.....	
Trois-Rivières.....	JAS BARNARD.
Ottawa.....	EM. TASSÉ.
St. Hyacinthe.....	ALF. FRANCOEUR
Rimouski.....	
Manitoba.....	CHAS. DECASES.
Piopolis.....	A. CHAMPAGNE.

LE " CRUSADER ",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.

Prière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au sousigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,  
Chev. de Pie IX.

An " Casino " ou au  
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

" THE CRUSADER ",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,  
issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.

Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,  
Knight Pius IX.

Address " Casino " 31 Côté Street or }  
291 Dorchester St., Montréal. }

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
- La Croix*. (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
- La Fedelta*. (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
- La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
- Journal des Trois-Rivières*. (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église  
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC  
RUE NOTRE-DAME, 220,  
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER	MAISON C. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'EGLISES,	STATUES, VITRAUX

Surcursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,  
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et de vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrication les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longtemps, nous nous honorons d'être celui que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous recommander avant notre départ.

François Marie, Aumônier De Reverlé De Cabrières, par la miséricorde divine et le g. Acc. du St. Siège apostolique, Ev. que de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle nous a constamment fournis le plus cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs à son culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,  
Montpellier, le 24 avril 1874,

Nous soussigné, atteste que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

Montpellier, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montreal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



# Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IV.

MONTREAL 25 JANVIER 1877.

No. 4

## SOMMAIRE.

1. AU VATICAN.  
2. LE JUBILE EPISCOPAL DE PIE IX.  
3. LA PAPAUTÉ NE PEUT PAS PÉRIR.  
3. LA FRANC-MACONNERIE.  
5. 1867.—UNE EPISODE.  
6. LE COMMANDANT LALLEMAND.

7. LE LIEUTENANT MOUSTY.  
8. ÉCHOS DE ROME.  
9. PETITES NOUVELLES.  
10. NAISSANCES.—DÉCÈS.  
11. ANNONCES.

### AU VATICAN.

Le 27 Décembre, ainsi que de coutume, tous les officiers et employés militaires de l'ancienne armée pontificale ont eu l'honneur d'être admis aux pieds du trône de Sa Sainteté et de Lui offrir leurs hommages. A leur tête était le général Kanzler. Dans un noble discours où il offre au nom des anciens, présents et absents, les souhaits et les compliments du jour, il assure Sa Sainteté que tous les militaires de l'ancienne armée pontificale répandus sur la surface du globe ont toujours conservé dans leur cœur les sentiments de fidélité et d'attachement à la personne et au trône du Pontife.

A ces protestations qui, quoique parties des lèvres d'un seul, se trouvaient dans le cœur de tous, présents et absents, le St. Père répondit en les accueillant avec Sa bonté ordinaire et en en témoignant Sa haute satisfaction. Il rappela ensuite cette parole de la vérité infailible : *Celui qui commence et ne persévère pas n'est pas digne de moi.* De là se conclut que celui qui s'est mis dans le bon chemin et persévère est digne de Dieu, cette vérité Il l'appliquait à Ses bons et fidèles soldats qui persévèrent dans leur bonnes dispositions.

Mais comme la persévérance a mille ennemis, le St. Père exhortait Ses fidèles à ne pas s'arrêter après avoir mis la main à la roue s'ils voulaient véritablement atteindre le but qu'ils s'étaient proposé.

Le respect contenait la parole des assistants, mais l'émotion dépeinte sur leurs figures attendries prouvait bien qu'en leurs cœurs ils renouvelaient le ferme propos de maintenir leurs anciens serments.

Le St. Père continuant invita chacun des assistants à suivre le chemin du devoir, sans s'occuper si les autres le faisaient ou non, sans s'arrêter à aucune considération, avantage ou désavantage. L'évangile du matin lui suggérerait cette pensée ; il y était dit en effet que St. Pierre

ayant demandé au Sauveur ce qu'était devenu St. Jean, Notre-Seigneur répondit : qu'est ce que cela te fait ? Toi, suis-moi.

Enfin pour confirmer ses soldats dans leur bon propos et leur faire obtenir la persévérance, Sa Sainteté accorda Sa Bénédiction aux absents comme aux présents pour eux et leurs familles.

Ce que nous avons écrit est un faible écho des paroles sorties des lèvres éloquentes du St. Père ; s'il est impossible de les répéter, nous en conservons dans le cœur le sens précieux, comme nous avons toujours conservé avec bonheur les enseignements tombés de Sa bouche toutes les fois que nous avons eu l'honneur d'être admis en Sa présence.

Après l'audience du Souverain, le général Kanzler accompagné de son Etat Major et de tout le corps des Officiers, se rendit chez Son Eminence le Cardinal Simeoni afin de lui présenter leurs hommages et les souhaits de la fête du jour. Son Eminence les reçut avec beaucoup de bonté et leur fit entendre de nobles paroles.

(TRAD. DE LA FEDELTA.)

### LE JUBILE EPISCOPAL DE PIE IX.

Parmi les événements dont l'année 1877 verra l'accomplissement, l'un des plus importants pour les catholiques sera sans contredit le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale du St. Père. Et quelque soit l'état du monde entier lorsqu'arrivera le 3 Juin, les catholiques adresseront une prière à Dieu pour le remercier d'avoir conservé si longtemps leur Pontife bien-aimé, et pour demander qu'il puisse voir, avant de laisser cette terre, le triomphe de l'Eglise.

C'est aussi, nous en avons la conviction, le vœu que Pie IX lui-même adressera à Dieu en cette circonstance

solemnelle. Parmi ses prières pour ses ennemis il demandera, comme couronnement de sa vie de souffrance, la délivrance du St. Siège. Cette prière, espérons-le, Dieu l'exaucera et le prisonnier du Vatican verra les portes de sa prison tomber avant longtemps.

Au moment où va sonner pour Pie IX le demi-siècle d'épiscopat, n'est-il pas utile de jeter un coup d'œil en arrière pour revoir par la pensée les événements qui ont accompagné une existence si bien remplie.

En 1827 le Pape Léon XII répondait à ceux qui lui faisaient remarquer l'âge peu avancé du nouvel évêque de Spolète : "Fournissez-moi toujours des mérites et des talents de cet âge là ; je leur donnerai constamment la préférence." Cinquante années de science et de vertu sont venues appuyer les paroles de ce Pontife et couronner d'une auréole de sainteté celui qui alors s'appelait Monseigneur Mastai.

En passant de la direction de l'hospice St. Michel au Siège Épiscopal de Spolète (21 Mai 1827) l'ancien aumônier de Tata Grovanni, l'ancien délégué du Saint Siège au Chili, ne voit qu'un champ plus vaste pour exercer sa charité. Rien ne l'arrête pour faire le bonheur des fidèles confiés à ses soins. Sa charité ne connaît pas de bornes et jamais un malheureux n'a recours à lui sans être soulagé et consolé.

Nouveau St. Léon le Grand, en 1831 il détourne de sa ville épiscopale les horreurs de la guerre et par sa parole persuasive fait rentrer dans l'obéissance au St. Siège quelques malheureux égarés par les loges maçonniques.

Transféré en 1832 (17 Décembre) au Siège d'Imola, il s'y fait remarquer par une augmentation de sacrifices et de dévouement. Il y fonde une foule d'institutions de bienfaisance et s'attire l'affection et le respect de tous.

Nous voudrions entrer plus profondément dans les détails de sa vie épiscopale, mais le cadre restreint de cet article ne nous le permet pas. En 1840 (14 Décembre) Grégoire XVI proclame Monseigneur Mastai, Cardinal. Cette haute dignité ouvre encore de nouveaux horizons à sa charité. L'on rapporte que souvent n'ayant plus rien à donner aux pauvres il faisait mettre en gage son argenterie. Plus d'une fois ses domestiques cherchèrent longtemps des objets qui avaient été pris par le Cardinal pour secourir les nécessiteux. Lorsque l'auteur de ces voeux était reconnu l'on s'inclinait devant la charité de l'Evêque et l'on admirait la bonté du père.

A la mort de Grégoire XVI, le Cardinal part pour aller à Rome assister au conclave qui doit élire un nouveau Pape. Arrivée dans une petite ville des Marches, sa chaise de poste est entourée par les fidèles pour qui un prince de l'Eglise est toujours un grand spectacle. Une colombe blanche, traversant les airs, vient alors se reposer sur sa voiture. On essaie de la chasser, mais c'est en vain et le peuple se rappelant que dans les premiers siècles plusieurs élections ont été marquées par le signe de la colombe, s'écrie : "Il sera pape, il sera pape ! Le peuple avait raison, et le 16 Juin 1846 le Cardinal Mastai était élu pape au 4ième tour du scrutin et prenait le nom de Pie IX.

(A suivre.)

## LA PAPAUTE NE PEUT PAS PERIR.

Le 24 décembre 1873, l'Archevêque catholique de Westminster, s'adressant à l'Académie Catholique de Londres, disait : "Pendant mil huit cents ans, les Césars romains, allemands et français ont combattu la Papauté ; ils ont péri et le Pape est encore sur son trône."

L'Archevêque anglais a dit là une sublime vérité. En effet, depuis dix-huit siècles qu'elle est instituée, la Papauté a été en butte à toutes sortes d'attaques. A toutes les époques, on a vu des hommes chercher à la détruire, se ruer contre elle avec une rage diabolique. Mais, vains efforts ! l'institution est restée debout, ferme, inébranlable. Le 20 septembre 1870, les amis de la révolution ont battu des mains. La brèche de la porte Pia leur a fait un bien grand plaisir, et, pendant un moment, ils ont cru que le jour du triomphe était arrivé pour eux. Ils croyaient que c'en était fait de la Papauté, que Pie IX allait être le dernier des Papes ; erreur profonde. La Papauté ne peut pas périr : elle tire son origine du Ciel. Les empires les plus puissants sont tombés ; les trônes qui semblaient les mieux assis se sont écroulés ; le Pape, lui, ne meurt pas. Comme l'a dit l'Archevêque Anglais : "Pendant mil huit cents ans, les Césars romains, allemands et français ont combattu la Papauté : ils ont péri et le Pape est encore sur son trône."

L'écrivain protestant Macaulay disait, en 1840, dans l'*Edimburg Review*, revue protestante : "Bien avant Pepin, l'auguste dynastie apostolique va se perdre dans la nuit des âges fabuleux. La république de Venise qui, pour l'antiquité, suivait immédiatement la Papauté, était moderne auprès d'elle. Venise a disparu, et le Pape reste ; il reste, non à l'état de décadence et comme une ruine, mais plein de vie et de jeunesse. L'Eglise catholique envoie encore jusqu'aux extrémités du monde des missionnaires aussi zélés que ceux qui, guidés par Augustin, débarquèrent dans le comté de Kent ; et ils parlent aux rois ennemis avec autant de hardiesse que le Pape Léon parlait à Attila."

"Rien n'indique, continue le même auteur, que cette longue souveraineté touche à son terme. Elle a vu commencer tous les gouvernements ; et nous n'oserions pas dire qu'elle ne soit pas réservée à les voir tous finir. Elle était grande et respectée avant que les Saxons eussent mis le pied sur le sol de la Grande-Bretagne, avant que les Francs eussent passé le Rhin, lorsque l'éloquence grecque florissait encore à Antioche, lors qu'on adorait encore les idoles dans le temple de la Mecque. Elle pourrait être encore grande et respectée, lorsque quelque voyageur de la Nouvelle-Zélande s'arrêtera au milieu d'une vaste solitude et, s'appuyant sur une arche brisée du pont de Londres, dessinera les ruines de l'église protestante de St. Paul."

C'est ainsi que parlait, il y a quelques trente ans, un protestant anglais.

Tous les hommes qui pensent, soit qu'ils appartiennent à l'Eglise catholique, soit qu'ils aient le malheur d'en être séparés, s'accordent pour admirer la vitalité de l'institution centrale du catholicisme et pour prédire à cette institution le plus long et le plus glorieux

avenir. Les persécutions actuelles, bien loin de mettre en danger l'existence de la Papauté, lui infusent une nouvelle vie et la mettent de plus en plus en évidence comme la plus sublime représentation du droit, de la justice et de la force morale.

Nous pouvons donc envisager sans crainte la nouvelle année qui commence. Demandons au Ciel de faire éclater sa miséricorde et de rendre au monde catholique son Chef bien-aimé.

### LA FRANC-MACONNERIE.

Nous devrions souvent parler des ténébreuses opérations de cette secte si souvent condamnée par l'Eglise, nous devrions le faire d'autant plus souvent que de jour en jour nous la voyons croître en nombre, en richesse en extension et, malheureusement aussi et dans notre propre pays, en influence.

La Franc-Maçonnerie s'attaque à tout ce qui de près ou de loin combat pour la légitime influence du bien dans toutes les positions de la vie humaine.

Elle attaque non seulement l'Eglise mais l'idée religieuse revêtue de quelque forme que ce soit; elle attaque non seulement la Royauté, mais l'idée même de l'autorité; les Républicains n'en sont pas plus à l'abri que les Monarchistes; elle s'en prend aux idées mêmes fondamentales du christianisme et, ainsi qu'il a été maintes et maintes fois prouvé, professe hautement l'athéisme.

Dans ce pays-ci on a pu suivre les progrès de la secte; jusqu'à ce moment les francs-maçons professent benoîtement la philanthropie et je ne voudrais dire que les trois quarts des adeptes ne se croient autre chose encore que les membres d'une société charitable; cependant certains indices nous donnent à croire que les trames s'organisent de mieux en mieux pour saper dans le Canada français ce qui fait notre force, c'est-à-dire l'attachement à notre langue, à nos institutions, à notre religion.

Il faut donc absolument que nous nous prémunissions contre les tentatives obscures de cet ennemi de notre race. Aux appâts mensongers qu'il nous montre et avec lesquels il excite notre convoitise, il faut résolument lui opposer un *non possumus* formel et distinct.

Et à ce propos nous ne pourrions mieux faire que de reproduire les paroles suivantes d'un éloquent Evêque de France :

" La Franc-Maçonnerie a des déclarations décevantes, au moyen desquelles elle fait illusion, et qui expliquent jusqu'à un certain point l'entraînement singulier qui porte vers elle tant d'hommes trompés. Toujours en effet on a rencontré dans son sein deux sortes d'adeptes, ceux qui n'en connaissent pas le dernier mot, le but suprême, et les francs-maçons véritables, qui savent très bien, eux, ce qu'ils font et ce qu'ils veulent.

" On m'a souvent posé, à l'occasion de la Franc-Maçonnerie, la question suivante :

" La Franc-Maçonnerie est-elle une institution hostile à la Religion ? Est-il permis à un chrétien de se faire franc-maçon ? Peut-on être à la fois franc-maçon et chrétien ?

" Il y a quelques années, Mgr de Ketteler, évêque de Mayence, un des plus savants Evêques et des plus larges esprits de l'Allemagne, a été amené aussi à s'occuper de cette question, et il a publié un écrit spécial sous ce titre : *Un catholique peut-il être Franc-Maçon ?*

" Sa réponse sera la mienne; et après l'étude approfondie que j'ai faite, je dirai comme lui : Non, un catholique, un chrétien, ne peut pas être franc-maçon.

" Pourquoi ? Parce que la Franc-Maçonnerie est l'ennemi du Christianisme, et, dans ses profondeurs, une inconciliable ennemie.

" J'irai plus loin, et je demanderai : Un homme sérieux, un homme de bon sens peut-il être franc-maçon ?

" Et je répondrai également : Non.

" Puis j'examinerai ce qu'est la Franc-Maçonnerie au point de vue de l'ordre politique et social.

" Mais je me hâte de l'ajouter : c'est de la Franc-Maçonnerie véritable que je parlerai, et non pas de ses nombreux et honnêtes dupes, de ceux dont le Pape Pie IX écrivait que, dans leur erreur, ils pourraient aller jusqu'à croire " que cette société est inoffensive, qu'elle " n'a de but que la bienfaisance, et qu'elle ne saurait, par conséquent, être un peril pour l'Eglise de Dieu." Laisant donc de côté les surfaces, les accessoires de l'institution, ce qui, sans doute, lui a attiré un certain nombre d'hommes abusés, j'irai au fond, au cœur de la Société, au but même, là où git entre la Franc-Maçonnerie et la Religion l'antagonisme radical, inaperçu d'un certain nombre, mais non pas de tous."

Dans un prochain article nous appliquerons ces questions à notre pays.

### 1867—UNE EPISODE.

(NOTE EDITORIALE.—Nous commençons aujourd'hui une série d'épisodes regimentaires. Nous espérons que tous nos camarades voudront bien nous aider dans cette tâche. Le souvenir des choses passées doit attiser en nos cœurs, l'amour de la cause et nous tenir en haleine pour le moment que la Providence voudra bien désigner.

Nous espérons donc que tous voudront se faire un devoir de contribuer à cette tâche.)

Il y a dans la salle du Bureau de Régie de l'Union Allet un croquis qui m'a rappelé un triste mais glorieux souvenir, c'est la maison où fut tué le Lieutenant Dufournel.

Nous étions à Valentano depuis huit jours environ, et nous avons déjà échangé quelques coups de fusil avec les Garibaldiens sous les murs même de Valentano d'abord, et à Ischia ensuite, puis nous avons traversé l'arme au bras Ischia et Farnese. Vers le 20 ou 22 Octobre, une reconnaissance fut ordonnée du côté de Farnese. Quarante Zouaves et quarante Gendarmes et leurs officiers furent chargés de la besogne; vingt zouaves et autant de gendarmerie sous le commandement d'un capitaine de gendarmerie prirent la grand'route et le reste commandé par le capitaine de Couëssin prit un chemin de traverse sur la droite.

Le premier détachement rencontra bientôt les patrouilles des Garibaldiens,—à moitié chemin à peu près de Farnese, aux environs d'Ischia. Poussées vigoureusement elles se replièrent sur le gros de leur expédition établi dans le couvent de Capucins situé à environ un quart de mille en avant de Farnese. La maison de pierre que le croquis représente avec son double escalier et son porche, placée sur la route du côté opposé et à l'extrémité du jardin du couvent, était leurs corps de garde; leurs patrouilles s'y réfugièrent.

L'attaque en fut aussitôt commencée et le Lieutenant Dufournel qui commandait les Zouaves du détachement se précipita sous le porche avec ses hommes. Les Garibaldiens qui s'y trouvaient furent en un instant faits prisonniers ou mis hors de combat. Jusque-là nous n'avions pas reçu une égratignure. Mais le côté du porche qui donne sur la vigne est fermé par une sorte de cloison en planches derrière laquelle les Garibaldiens se rallient. La cloison est aussitôt attaquée à coups de

crosses de carabines, une planche saute et le Lieutenant Dufournel, le sabre d'une main, le revolver de l'autre, passe le premier ; il est reçu à coups de fusil, trois balles l'atteignent : il tombe, il est entraîné par les Garibaldiens et lardé de coups de baïonnettes avant que les camarades aient pu venir à son secours ; le caporal Beubeau passé le second reçoit également une balle et tombe, mais la cloison est démolie, les Zouaves ont passé, et balayent les Garibaldiens en un clin d'œil. Ceux-ci se sont réfugiés derrière les murs du jardin du couvent d'où ils entretenant le feu contre les Papalins. Trois fois ils essaient de reprendre la maison à la baïonnette, et trois fois ils sont repoussés, laissant à chaque tentative deux ou trois morts sur la route.

Pendant ce temps le second détachement suivait un autre chemin à travers la campagne, jusqu'à un petit lac encaissé entre des collines boisées. En arrivant en vue du lac le bruit de la fusillade parvient jusqu'à eux ; on s'arrête, les officiers tiennent conseil ; il n'y a qu'une voix, il faut "marcher au canon." La direction est changée et l'on se dirige au triple pas accéléré du côté où l'on se bat. Mais il y avait loin, car le détachement avait considérablement dévié à droite ; enfin après une heure de marche forcée, ils arrivent en vue du couvent. Reconnus aussitôt par les camarades, ils sont salués par les cris de Vive Pie IX ! Viva Pio ! Pio nono ! Avanti ! Le capitaine de Couëssin déploie ses hommes en tirailleurs et les clairons sonnent : En avant....

Plus personne ! les Garibaldiens ont déguerpi, l'on entend bientôt leur clairon sonner la retraite dans les rues de Farnèse ; le couvent est libre, mais ils ont laissé trace de leur passage, un moine est étendu mort sur le perron intérieur du couvent !

Réunis sur le champ de bataille les deux détachements ne voulurent pas s'aventurer dans les rues étroites et faciles à défendre de Farnèse, sachant qu'ils venaient d'avoir affaire à plus de trois cents Garibaldiens ; et la nuit venant, on plaça Dufournel sur une charrette et Beubeau sur une porte arrachée de ses gonds et portée à dos d'hommes, et l'on se dirigea vers Valentano.

Le Lieutenant respirait encore, et malgré les horribles souffrances que devaient lui faire ressentir les cahots de la charette sur une route affreuse, on ne l'entendait pas proférer une seule plainte. Cependant il devint évident que la charette le fatiguait beaucoup ; à Ischia on se procura le brancard qui servait à porter les morts au Campo Santo de l'endroit ; on y mit un matelas, et on y transféra le blessé ; quatre hommes relayés de temps en temps le portèrent le plus doucement possible. La nuit était tout à fait venue, il était impossible d'éviter de mettre le pied dans les fondrières de la route, et chaque fois que cela arrivait à l'un ou à l'autre des porteurs, un violent soubresaut secouait le brancard. Et pourtant pendant les deux heures que je l'ai suivi, tantôt porteur et tantôt attendant mon tour, je ne l'entendis pas se plaindre une seule fois. Il nous dit seulement deux ou trois fois : Mes amis, changez-moi donc de côté, je vous en prie ; et il nous remerciait doucement. Nous marchions lentement avec ce précieux fardeau, et nous étions encore à une lieue de Valentano quand une pluie

torrentielle éclata tout à coup, comme pour rendre son martyre plus complet. Malgré nos couvertes que nous entassions sur lui, il fut trempé jusqu'aux os.

Enfin nous arrivâmes à Valentano ; il fut transporté à sa chambre, et le médecin de l'endroit appelé pour examiner ses blessures. Lorsqu'il fut sur son lit, deshabillé, nous pûmes compter dix-sept blessures aux cuisses, au ventre et à la poitrine ; il n'avait pas été atteint au visage. Il expira, muni des derniers sacrements, vers une heure du matin. Le caporal Beubeau s'en tira à meilleur compte, on put le transporter à l'hôpital de Viterbe, où on parvint à le guérir, et il put rejoindre sa compagnie après Mentana.

Vous vous rappelez que le malheureux père du Lieutenant Dufournel accourant à Rome à la nouvelle de la mort d'un de ses fils, arriva juste pour apprendre que son fils aîné, le seul qui lui restât, le Capitaine Dufournel, venait d'être assassiné dans une ruelle du Transtévère.

"Beati qui lugent, quia ipsi consolabuntur."

### LE COMMANDANT LALLEMAND.

Jeudi 14 décembre, — il y avait un mois que le Commandant Lallemand était mort, — dans un grand nombre de villes, tant de France que d'autres pays, le saint sacrifice de la messe a été offert pour le repos de l'âme de ce dévoué serviteur du Pape. A Paris, M. le Général de Charette avait convoqué les Zouaves dans la Chapelle de l'Assomption. A Nantes, ce fut M. l'abbé Peigné, Aumônier volontaire pendant la campagne de 1867, qui célébra le service commémoratif dans l'église de l'Immaculée Conception en présence des amis du défunt. A Bois-le-Duc (Hollande) sur la proposition de M. le Sous-Lieutenant Arts, l'Association de Pie IX fit chanter un obit solennel dans la basilique de Saint-Jean. A Lille, où était si vivant et si aimé le souvenir du Commandant, la commune prière eut un caractère particulièrement touchant, et les Zouaves y vinrent très nombreux de Belgique et de tous les départements voisins. Voici en quels termes la *Vraie France* rend compte de cette cérémonie.

"Ce matin à onze heures, un service funèbre a été célébré dans la Basilique de Notre-Dame de la Treille et Saint-Pierre pour le repos de l'âme de M. le Commandant Lallemand.

"L'église avait revêtu sa parure de deuil ; sur le haut cénotaphe, aux coins duquel flambaient des grenades, se détachaient des inscriptions rappelant les actions d'éclat du défunt : Ponte-Corvo, Orte, Viterbe, Mentana, Roma, Auvours, Yvré-l'Évêque ; et derrière l'autel la croix renversée de Saint-Pierre disait quel avait été l'unique but de cette vie dépensée, *Pro Petri Sede !*

"Les anciens Zouaves Pontificaux et Volontaires de l'Ouest de la région du Nord qui avaient pris l'initiative de la cérémonie — occupaient la droite du catafalque, et la foule de ceux qui s'étaient rendus à leur appel remplissait la nef et le pourtour insuffisants à

“ les contenir. Mgr. Monnier, évêque de Lydda, et Mgr. Delannoy, évêque de Saint-Denis (Ile Bourbon), avaient voulu s'unir à la commune prière et honorer ainsi la mémoire de ce chrétien généreux qu'ils avaient connu et aimé : auprès d'eux, dans le chœur, beaucoup de prêtres, parmi lesquels M. l'abbé Mouton, vicaire général de Mgr. Delannoy, M. Derneel, archiprêtre, M. Hollebecque, supérieur de Marcq ; aux premiers rangs de l'assistance MM. Théry, sénateur, le comte de Caulaincourt, Henri Bernard, Vrau, Sealbert et toutes les notabilités catholiques de la ville, tous ceux qu'on retrouve partout où il y a à faire acte de fidélité au Saint-Siège, car la cérémonie avait aussi ce caractère, et, en dehors de leur sympathie et de leur admiration pour les rares mérites et les brillantes qualités du défunt, leur dévouement à la cause pontificale eût suffi pour qu'ils se trouvaient là. Mais le Commandant Lallemand ne fut pas seulement défenseur de l'Eglise, il fut aussi défenseur de la patrie, et nous n'avons pu voir sans émotion les soldats de la France mêlés ce matin aux soldats de Pie IX, comme ils l'étaient aux champs de Patay et du Mans.

“ Pendant la sainte messe dite par le R. P. Coupey des Frères Prêcheurs—qui servit aux volontaires de l'Ouest, en 1870—point de chants lugubres : un *Ave verum* et un *Agnus Dei*, rien de plus. Qu'aurait-on pu trouver d'ailleurs qui rendit mieux les sentiments de tous ? N'était-ce pas d'une part l'évocation du Sacré Cœur : *Cujus latus perforatum...* d'autre part la supplication pour l'âme partie : *Dona ei requiem* ? Double pensée qui s'impose à tous, chaque fois qu'un anniversaire réunit aux pieds des autels les soldats qui combattirent sous le drapeau du Cœur de Jésus.

“ La cérémonie de ce matin laissera de profonds et salutaires souvenirs à ceux qui y ont assisté ; elle est aussi, disons-le, un honneur pour notre ville qui y était si largement et si dignement représentée. Une population s'honore quand elle sait honorer ainsi l'amour désintéressé de l'Eglise et de la Patrie.”

A Rome aussi l'on s'est souvenu du Commandant ce jour-là. Mgr. Daniel,—dont la santé, grâce à Dieu, semble se ranimer sous ce ciel plus doux—nous écrit à ce sujet, en date du 14 :

“ Ce matin en union avec tous nos frères dispersés, nous nous sommes réunis à Rome, comme partout où il y a un petit groupe de Zouaves, dans la prière pour notre cher Lallemand.

“ Pouvions-nous manquer au rendez-vous général ? Rome a été le premier et le grand théâtre du dévouement et du développement militaire de Lallemand ; et l'amour de l'Eglise, la grande passion qui donna à toute sa vie une direction si noble et si généreuse.

“ A huit heures, je disais la sainte messe en union avec tous nos frères du ciel et de la terre, réunis dans une même pensée de prière. — Quelle différence entre cette simple messe avec sa petite assistance et nos belles messes militaires d'autrefois ! — Le Père Sébastien n'a pu se trouver près de nous : la veille il était entré dans les exercices spirituels préparatoires au sous-diaconat...”

A Bruxelles, à Arras, à Douai, des messes avaient été dites antérieurement déjà, et dans cette dernière ville, un ami du défunt, M. le doyen de Saint-Jacques, avait prononcé une éloquente oraison funèbre.

“ Cette unanimité dans la prière ” — nous dit encore notre excellent aumônier, et c'est la pensée que nous voulons laisser à nos amis, — “ touche le cœur de Dieu, assure à nos morts le pardon, l'indulgence, l'entière miséricorde, et nous obtient, à nous qui survivons, la grâce de bien vivre, et, au besoin, la grâce de mourir comme nos frères dans l'accomplissement de nos devoirs et dans l'amour de Dieu.” — *La Croix*.

### M. LE LIEUTENANT MOUSTY.

Le journal “ *La Croix* ” de Bruxelles, vient de perdre un de ses plus vaillants champions dans la personne de M. Victor J. Mousty. Cette mort fait un grand vide dans le bataillon de la future avant-garde dont il était, dans *La Croix*, le cœur et la tête. Ancien lieutenant au régiment, chevalier de l'Ordre Pie, décoré de la médaille de Castelfidardo, il continuait dans ce journal la vie de sacrifice et de dévouement dont il avait donné de si beaux exemples à Rome. Il s'est endormi dans le Seigneur le 26 décembre, dans la 41ème année de son âge, après avoir reçu les sacrements de notre-mère la Sainte Eglise.

R. I. P.

Nous reproduisons les articles élogieux que de toutes parts l'on publie sur notre regretté camarade M. Lient. Mousty. En nous associant au deuil général que cette mort produit parmi nous, nous ne pouvons dire qu'un mot que nous rappella la conduite du défunt : serrons nos rangs. Rallions-nous de plus en plus et selon la devise du pays du regretté défunt qui est aussi celle du Canada ; mettons-la en pratique : L'UNION FAIT LA FORCE.

On lit dans le *Courrier de Bruxelles*, du 30 décembre : “ Aujourd'hui vendredi, à 10 heures et demie, en l'église de Notre-Dame de Bon-Secours, à Bruxelles, ont eu lieu les funérailles de M. V. Mousty, ancien Lieutenant aux zouaves pontificaux, chevalier de l'ordre de Pie IX, décoré de la médaille *Pro Petri sede* de Castelfidardo, directeur du journal *la Croix*, frère du Tiers-Ordre de Saint-François, enlevé le 26 décembre à l'affection de ses nombreux amis.

“ Outre la vénérable mère du défunt et ses parents, on remarquait dans l'assistance Mgr Lucciardi, auditeur de la nonciature ; Mgr Ponceau, vicaire-général de Tournai ; Mgr Sacré, curé-doyen d'Anvers, ancien aumônier des zouaves pontificaux ; le chanoine Maton, de Tournai, et d'autres membres du clergé régulier et séculier ; M. le comte Ch. de Villermont, président du comité central des *Œuvres pontificales* ; le comte L. d'Ursol, président de l'œuvre du *Denier de Saint-Pierre* à Bruxelles ; le comte d'Alcantara, président du comité pontifical de Gand : le comte Joseph de Hemptinne,



Henri Desclée, O. Houtard, de Villers du Fourneau et d'autres membres des comités pontificaux de province en grand nombre ; A. Beckers, président du *Cercle catholique* de Bruxelles ; les comtes Stéphane et Alvarez d'Alcantara et une foule de personnes de distinction.

“ Le Général baron de Charette était arrivé exprès de Paris, pour rendre un dernier hommage à l'ancien Lieutenant de son fidèle et vaillant régiment.

“ Le corps était porté par une députation d'anciens zouaves. Les cordons du poêle étaient tenus par les Capitaines de Résimont, Jules Desclée, Lefebvre et Mouton. Derrière eux se groupaient les capitaines Comte E. Martini et Burdo, les lieutenants Comte de Turck, Baron Kervyn de Volkaersbeecke, Rutten, Comte Ch. d'Ursel, Vande Kerckhove, le Comte de Linange, ancien capitaine aux dragons pontificaux, et autres notabilités.

“ M. DeRely, ancien lieutenant des zouaves, rédacteur de la *Croix*, menait le deuil. Nombre de zouaves de Belgique, de France et de Hollande étaient venus rendre les derniers devoirs à leur ancien officier.

“ La presse catholique de Bruxelles et même de l'étranger était largement représentée à la funèbre cérémonie, ainsi que le *Cercle catholique* de la capitale, les *Œuvres*, etc., etc.

“ Après la messe et les absoutes, les anciens zouaves portèrent le cercueil jusqu'au corbillard, qui prit la route de Forest, suivi d'un cortège nombreux.

“ Le clergé de la localité reçut le corps, et, après avoir dit les dernières prières, l'accompagna au cimetière, où eut lieu l'ensevelissement avec les touchantes cérémonies que l'Eglise accomplit dans les cimetières non profanés. Les Officiers de Zouaves et les compagnons d'armes du défunt défilèrent devant sa tombe et firent leurs derniers adieux à Victor Mousty. Ce fut un moment plein d'émotion.

“ Le R. P. Ephrem, directeur du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assises, s'avança ensuite et fit, en termes éloquents, l'éloge de M. V. Mousty, qui était depuis longtemps membre du Tiers-Ordre, dont il remplissait les obligations avec un zèle et une piété exemplaires.

“ A une heure et demie, la triste cérémonie était terminée.”

Les journaux catholiques français prennent largement leur part du nouveau deuil qui vient d'affliger en Belgique les amis les plus dévoués de l'Eglise et du Saint-Siège.

“ Mousty, dit l'*Univers*, fut l'un des braves qui se trouvèrent les premiers à défendre les droits violés du Saint-Siège. Quand l'épée lui fut arrachée des mains, l'ancien Lieutenant des zouaves s'arma de la plume et l'on peut dire que c'était encore son épée qui écrivait dans la *Croix* les articles où était revendiqué, contre tout ennemi, le privilège doctrinal du Pape, celui qui en fait le souverain des âmes, comme il reste le souverain légitime des pays dont il fut dépossédé. A cette lutte nouvelle, le lieutenant Mousty apportait le même entrain, la même ardeur, nous dirions volontiers le même esprit intraitable qui l'animait à Castelfidardo, lorsqu'il avait en face les envahisseurs des Etats pontificaux. *Pro petri sede*, telle était

alors, telle fut toujours sa devise. La croix qu'il portait sur sa poitrine en témoignait devant le monde. Ses écrits le diront non moins que ses faits d'armes ; par les uns et les autres, il laisse un exemple qui ne sera point perdu. On serait presque tenté de découragement lorsque, si loin du triomphe, on voit successivement disparaître, dans la plénitude de leurs forces, ces types de héros qui nous font ressouvenir des anciens preux. Mais Dieu a ses desseins. Guillemain, Lallemand, Mousty et tant d'autres n'ont pas déserté la cause pour laquelle ils ont vécu, et ils sont morts, les uns glorieusement dans la bataille, les autres obscurément mais non moins fièrement, dans un repos qui ne fut pas leur œuvre. Par leurs prières, ils achèveront ce que n'a pu faire le glaive. Et dans le deuil qui nous saisit, c'est une consolation immense de sentir qu'au ciel il y a un bataillon de zouaves à qui l'on peut croire qu'est réservée la mission de préparer divinement la suprême victoire sur les ennemis qui, humainement, semblent avoir vaincu.”

La mort vient de jeter un nouveau deuil dans les rangs des zouaves pontificaux, M. Mousty, ancien officier des zouaves, fondateur et rédacteur en chef de la *Croix*, vient de mourir.

Nous nous associons complètement à ce que dit le *Courrier de Bruxelles* de ce vaillant catholique :

“ Une triste nouvelle nous arrive. M. Mousty, ancien officier aux zouaves pontificaux, rédacteur en chef de la *Croix*, vient d'être enlevé, dans toute la fleur de l'âge et du talent, à ses nombreux amis.

“ Enfant du peuple et dénué de fortune, Victor Mousty fut dans la belle et grande acception du mot le fils de ses œuvres. C'est l'incomparable trempe de son caractère qui lui fraya la position élevée qu'il occupait dans les rangs catholiques.

“ Zouave intrépide, puis délégué plein de zèle du comité pontifical du Cercle des Zouaves à Rome, il rendit à ses compatriotes et aux Zouaves hollandais des services éclatants, lors du rapatriement de ces jeunes héros, en 1870.

“ Le Saint Père l'avait décoré de l'ordre de Pie IX, après la bataille de Castelfidardo.

“ C'était un chrétien coulé d'une pièce dans le moule antique.

“ La foi a transporté plus d'une montagne. Homme de thèse et de synthèse, il ne comprit jamais l'hypothèse. Il ignorait l'obstacle et quand l'obstacle le croyait brisé, Mousty reparaisait plus entier et plus complet que jamais. C'était dans toute la force du mot un caractère, un de ces types devenus trop rares pour qu'on ne les salue pas avec respect quand on les rencontre, pour qu'on ne les regrette pas quand ils disparaissent.

“ M. V. Mousty était âgé de 41 ans. Il est mort le 26 décembre après avoir reçu les derniers secours de la religion.

“ Le service funèbre pour le repos de son âme a été célébré aujourd'hui 30 décembre, en l'église de Notre-Dame de Bon-Secours, à Bruxelles.”

## ECHOS DE ROME.

Le Pape a reçu, le 25, le collège des cardinaux. Mgr. le cardinal di Piétro a lu l'Adresse écrite par Mgr. Amat, doyen du collège, qui était indisposé.

Le discours présente à S. S. les félicitations du Sacré-Collège à l'occasion des fêtes de Noël et du nouvel An.

Le Pape a répondu :

" Nous sommes dans des temps orageux ; la révolution cherche à détruire les principes des lois divines et humains, et à bouleverser la société. Il est du devoir des chefs de l'Eglise de s'opposer à cette barbarie qui nous envahit."

Le Pape a ensuite fait mention de la persécution de l'Eglise d'Allemagne, de la loi présentée à la Chambre italienne sur les abus du clergé, loi qu'il qualifie d'injuste. Il s'est félicité de la conduite du clergé allemand à l'égard du clergé italien. Il a dit qu'il espérait que le passé de ce clergé serait le guide de son avenir. Le Pape a recommandé l'union, afin de combattre la révolution qui veut détruire l'Eglise. Il est certain néanmoins que celle-ci triomphera, comme elle a triomphé autrefois.

Le 16 décembre, l'Impératrice est arrivée au Vatican avec son fils et deux autres personnes : une dame d'honneur et un chambellan ou, dit-on, un prince Murat.

Elle a été reçue par le majordome et le maître de la chambre avec les formalités en usage pour les souverains.

Le Pape est sorti de son cabinet dans la salle qui précède, et l'Impératrice s'est agenouillée, mais très péniblement, ayant une difficulté marquée à se relever.

" Debout ! debout ! " a dit vivement Pie IX lui tendant la main, qu'elle a saisie en y posant les lèvres et en s'agenouillant de nouveau.

Puis le Pape l'a invitée à entrer dans le cabinet, où il est demeuré seul avec elle pendant près d'une demi-heure. Qu'a dit le Souverain Pontife à l'Impératrice ? Elle avait les yeux pleins de larmes.

A la suite de cet entretien, le jeune prince et les deux personnes qui accompagnaient ont été introduits et sont ressortis au bout de quelques minutes avec le Pape et l'Impératrice. Arrivé sur le seuil de la salle, Pie IX a salué ses visiteurs et s'est rendu d'abord dans la bibliothèque où l'attendaient des ecclésiastiques, puis dans la salle de la comtesse Mathilde.

Dans cette dernière salle se trouvaient l'ambassadeur français M. le baron Baude, Mme l'ambassadrice et leurs enfants très gracieux, six, je crois.

Le Pape s'est montré d'une bonté parfaite, leur a parlé longtemps et les a bénis, caressant les enfants et leur posant la main sur le front.

J'avoue que ces détails n'ont qu'une médiocre importance. Il n'en faut relever qu'une chose, l'inépuisable bonté du Pape ou plutôt des Papes, toujours grands, toujours oublieux du mal qui leur a été fait, des calculs ou des félonies dont ils ont été victimes.

Pie IX continue Pie VII.

On dit que lundi prochain le Souverain Pontife pro-

noncera une allocution, — je vous l'ai annoncé hier, — et qu'il lancera l'excommunication majeure contre le nommé Herzog, que l'évêque *vieux-catholique* Reinkens a sacré à Rheinfelden, et aussi, dit-on encore, contre l'apostat Protà Giurleo, ex-dominicain, se disant évêque élu de la nouvelle église italienne nationale.

Mgr Nardi a écrit dans la *Voce* un bel article au sujet d'une prétendue *pastorale* de cet apostat au peuple fidèle. Le ridicule est le manteau épiscopal dont cet apostat couvre ses épaules, manteau sur lequel brillent les décorations de Victor-Emmanuel.

L'Eme Patrizzi s'est endormi le 17 matin, à quatre heures dix minutes, dans le baiser du Seigneur. *Roma perda un santo*. C'est le mot des pauvres, c'est aussi celui du Pape, de la cour, de tous les gens de bien.

Le corps, exposé dans une salle du palais, n'a pu être vu que par des amis qui venaient prier. La maladie avait fort amaigri son visage vénérable et ses mains devenues jaunes comme un ivoire antique. On eût dit qu'il dormait : la paix du ciel semblait couvrir son front spacieux et sans rides, malgré ses soixante-dix-huit ans.

On l'a porté à l'église de Saint-Apollinaire, où a eu lieu le 18 un service funèbre. Le 19 il a été emporté dans la chapelle de la villa Patrizzi, hors de la porte Pia.

Il paraît que la loi permet les inhumations dans une église ou chapelle à 1,000 mètres hors les murs. S'il en est ainsi, on ne conçoit pas que les familles d'autres cardinaux, prélats ou chefs d'ordres, n'aient pas invoqué le bénéfice de cette loi.

Par son testament, le cardinal laisse à ses trois neveux le soin de continuer ses aumônes ; ces neveux auront par conséquent à recueillir une succession fort coûteuse ; mais dans une lettre annexée au testament il les supplie d'accepter.

C'est en effet la meilleure fortune qui puisse être laissée par un saint cardinal à des neveux, déjà riches des biens du monde, et surtout riches des vertus, de la foi, du dévouement au Saint-Siège, du zèle pour les bonnes œuvres, héréditaires chez les Patrizzi.

Le comité de l'aristocratie romaine, dans le but de prévenir les équivoques ou les malentendus qui pourraient surgir au sujet de la célébration du Jubilé Épiscopal du Saint-Père, juge utile de rappeler que le 21 mai 1877 (50<sup>e</sup> anniversaire du jour où Sa Sainteté fut *préconisée* archevêque de Spolète) aura lieu la grande audience au Vatican, à laquelle prendront part : l'aristocratie romaine, la jeunesse catholique italienne et les députations romaines et étrangères.

De plus, les dons de l'étranger et de l'Italie seront exposés tous ensemble dans une salle du Palais pontifical.

N. B.—Les personnes et les comités qui désirent correspondre à l'invitation du comité romain et offrir des dons à Sa Sainteté sont priées de les adresser à Rome, ainsi que les listes de signatures, dans le courant du mois de mars à M. Bèchet, place Saint-Ignace, no 171, pour remettre au prince Altieri, président du comité.

Le 3 juin (anniversaire de la *Consécration* épiscopale de Sa Sainteté, qui eut lieu dans la basilique de Saint-

Pierre-aux-Liens), on célébrera dans cette même Église une grande fête religieuse qu'organise une société formée dans ce but spécial.

A Paris, la commission spéciale est présidée par M. le marquis des Cars, et a pour trésorier M. l'abbé Dumax, à Notre-Dame-des-Victoires. On peut leur adresser les dons et offrandes.

### PROGRAMME

DES FÊTES RELIGIEUSES QUI AURONT LIEU  
DANS LA BASILIQUE DE ST. PIERRE AUX LIENS  
POUR CÉLÉBRER

Le Jubilé Episcopal de N. S. Père le Pape Pie IX

Sous la direction du Comité promoteur.

I. La Basilique majestueuse Eudoxienne où il y a 50 ans Sa Sainteté recevait la consécration Episcopale, sera somptueusement décorée et illuminée sous la direction de M. le Professeur Chevalier Andrea Busiri, architecte de la Basilique et membre du Comité.

II. Les 31 Mai, 1 et 2 Juin, on célébrera un *Triduum* d'actions de grâces pour remercier Dieu d'avoir conservé la précieuse vie du Père des Fidèles.

III. Après les Vêpres chacun de ses jours, à 6½ heures, il y aura sermon, exposition des S. S. R. R. on chantera l'*Oremus Pro Pontifice Nostro Pio*, les litanies de Lorette et le *Tantum Ergo*. Suivra la Bénédiction du S. S.

IV. Les orateurs sacrés seront: le 1er jour Mgr. Egidio Mauri, de l'Ordre des F. P., Evêque de Rieti; le 2e jour Mgr. Guilio Lenti, Archevêque de Lodi, Vice-Regent de Rome; le 3me jour Son Eminence le Cardinal Bartoloméo d'Avanzo, Evêque de Calvi et de Teano.

V. La musique sera sous la direction de M. le Maestro Antonio Quadrini Organiste de l'Archibasilique Laterane et Maître de la Basilique Eudoxienne.

3 Juin 1877.

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE  
DE SA SAINTÉTÉ.

I. De l'aube à midi il y aura des messes.

II. A 7 heures, messe de communion générale pour le Pèlerinage catholique dont l'organisation est sous la direction de M. le Commandeur Giovanni Acquaderni, Président du Conseil Supérieur de la Jeunesse Catholique Italienne à Bologne.

III. A dix heures une messe solennelle Pontificale sera célébrée par un Cardinal nommé spécialement par Sa Sainteté.

IV. Dans l'après-midi après les Vêpres et l'Exposition des S. S. R. R. on chantera l'*Oremus Pro Pontifice Pio Nostro*, puis après on entonnera le *Te Deum*; après, la Bénédiction du S. S.

V. Tous les Evêques alors à Rome seront invités à toutes les cérémonies afin de rehausser par leur présence l'éclat des cérémonies.

IV. A toutes ces cérémonies assisteront les Chanoines Réguliers du Latran, gardiens de la Basilique ainsi que les élèves du Séminaire pontifical Pie.

VII. La Messe de Pier Luigi da Palestrina et les

Vêpres, à voix seules, du même auteur seront chantées sous la direction du Maestro Domenico Mustafà, auteur de l'*Oremus Pro Pontifice Nostro*, écrit spécialement à cette occasion.

LE COMITÉ PROMOTEUR.

Don. Ag. Barduagni, Abbé prieur de St. Pierre aux Liens *Presdt.*

Baron Cappelletti, *V. Presdt*

Comte Castelli Mandosi.

Chevalier Busiri.

Chevalier Folchi.

Chevalier Barluzzi, Avocat.

Giovanni Urbani, Ingenieur.

Comte Macchi, Trésorier.

Dom. F. Fiamma, Chan. St. J. Latran, Secrétaire.

La mort du duc de Galliera, le riche et charitable patricien génois, a jeté la consternation dans la ville de Gênes dont il était le bienfaiteur. Cette mort est aussi un deuil pour toute l'Italie, et en particulier pour les catholiques.

Avant de mourir, le duc de Galliera a demandé lui-même à recevoir les suprêmes consolations de la religion, et a fait adresser un télégramme au Saint Père pour implorer sa bénédiction. Tandis qu'on attendait la réponse du Vatican, le noble duc a plusieurs fois répété avec une instance particulière à ceux qui se pressaient autour de son lit de douleur, qu'il entendait mourir "catholique, apostolique, romain et papal." Il n'avait jamais pris aucune part aux mouvements politiques de l'Italie, et, quoique sénateur, n'avait jamais voulu paraître au Sénat, protestant ainsi contre l'injuste abolition de l'Eglise et du Pape, auxquels il était profondément dévoué. On sait quel bon usage il avait su faire de son immense fortune, qui s'élevait à plus de 200 millions.

La *Décentralisation*, de Lyon, publie la septième liste de souscriptions, pour l'érection des statues de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Elle s'élève à la somme de 892 fr. 15 c., qui, ajoutée au montant des listes précédentes, font un total de 19,837 fr. 40 c.

Les catholiques de Marseille se proposent d'offrir un trône au Saint-Père le jour où il célébrera ses noces d'or comme évêque.

### PETITES NOUVELLES.

Nous apprenons avec bonheur que l'adresse des Zouaves Pontificaux Canadiens a été présentée au St. Père le 27 Décembre. Ce sera une raison de plus pour nous de méditer et de mettre à profit les paroles que prononçait en ce jour Sa Sainteté; nous pouvons aussi prendre notre petite part de la Bénédiction qu'il donna en cette occasion, à ses fidèles soldats.

Nous apprenons avec plaisir que notre ancien camarade, M. Dam. Ricard, vient d'être nommé assistant-greffier de la Cour Supérieure.

M. Lucien Forget, ancien Zouave Pontifical, vient d'être admis à la pratique du Barreau après un brillant examen.

### NAISSANCES.

—Le 22 Décembre dernier, à Longueuil, Mr. Basile Lamarre, ancien Zouave Pontifical, est devenu père d'une fille.

—A Sorel, le 4 Janvier courant, Mr. Jos. Francœur, ex-Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

### DÉCÈS.

—Le 12 Décembre 1876, à Florence, Madame la Comtesse Clementina d'All'Asie Brandolini, épouse de Mr. le Général de Courten,

## ANNONCES.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,  
HAM SUD, P. Q.

L. G. VILLENEUVE,  
MARCHAND,  
LACHENAIE, P. Q.

J. MONIER,  
*Sténographe,*  
BUREAU: 3 COTE DE LA PLACE D'ARMES,  
MONTREAL.

## "NOS CROISEES"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires  
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE  
*chez*

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS  
No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

GUSTAVE A. DROLET  
AVOCAT  
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.  
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU  
AVOCAT  
LAMBTON, P. Q.

J. G. W. MCGOWN  
AVOCAT  
No. 212 RUE NOTRE-DAME. (au-dessus de "La Minerve.")  
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS  
MEDECIN  
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

D. DESNOYERS, M. D.,  
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.  
*Over Parker's Drug Store*

E. H. RICHER  
LIBRAIRE  
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

N. RENAUD ET CIE.  
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS  
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS  
MONTREAL.

## ANNONCES.

LEON DESCARRIES  
EPICIER  
675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

GASPARD BOURGEOIS  
MARCHAND-EPICIER  
*Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton*  
MONTREAL.

L. BLANCHARD  
MARCHAND  
SHERBROOKE.

HILAIRE THERIEN  
GRANDE MANUFACTURE DE  
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE  
RIVIERE DU LOUP (en haut).

L. P. HEBERT.  
ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,  
EXÉCUTANT  
STATUES. BUSTES ORIGINAUX,  
PORTRAITS AU CRAYON.  
7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7,  
MONTREAL.

A. GUY  
NOTAIRE  
SOUTH DURHAM  
COMTÉ DRUMMOND.

ADOLPHE LAMARCHE,  
MEDECIN,  
No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,  
MONTREAL.

L. E. OLIVIER,  
MEDECIN,  
ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,  
H. C. S.,  
No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,  
MONTREAL.

ONÉS. AUGER,  
H. C. S.,  
No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,  
MONTREAL.

J. P. MARION  
NOTAIRE  
34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL  
*Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.*

A. PICHÉ,  
MEDECIN,  
No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTREAL.

ANNONCES.	ANNONCES
<p><b>J. H. GUILLET,</b> CONSTABLE, <i>No. 56 Central Street, room 6</i> LOWELL, MASS.</p>	<p><b>ARISTIDE CHAMPAGNE,</b> MÉDECIN, ST. ANICET.</p>
<p><b>A. BENJAMIN CHERRIER</b> PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR DU "QUEBEC DIRECTORY," QUEBEC.</p>	<p><b>L. M. BRUNET</b> MÉDECIN <b>SALABERRY DE VALLEYFIELD</b> P. Q.</p>
<p>INFIRMERIE DE CHEVAUX ET ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE <b>J. A. COUTURE</b> <i>Médecin Vétérinaire du Collège McGill.</i> BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL <i>Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.</i></p>	<p><b>N. J. PINAULT</b> DOCTEUR EN MÉDECINE RUE SAINT GERMAIN RIMOUSKI.</p>
<p>"JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES" Journal Catholique <b>GEDEON DESILETS</b> REDACTEUR-PROPRIÉTAIRE Bi-hédomadaire ; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.</p>	<p><b>EDWIN HURTUBISE</b> <i>Agent pour le Département Français Assurance Royale,</i> <b>MONTREAL.</b></p>
<p><b>C. G. DUROCHER</b> ARTISTE-PHOTOGRAPHE ST. HYACINTHE.</p>	<p><b>EMERY PERRIN,</b> De T. &amp; E. PERRIN, <b>MARCHANDS,</b> HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.</p>
<p><b>ELIE D. BRUNELLE</b> MERCIER ET ÉPICIER VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.</p>	<p><b>NOÉ RAYMOND</b> MARCHAND <b>ST. HYACINTHE.</b></p>
<p><b>A. A. FORGET</b> AVOCAT DANVILLE, P. Q.</p>	<p><b>THEODORE SAUVAGEAU</b> MARCHAND A COMMISSION 58, RUE ST. FRANÇOIS XAVIER, 58, MONTREAL.</p>
<p><b>P. A. ALLARD,</b> MÉDECIN, No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326, <i>Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,</i> MONTRÉAL.</p>	<p><b>P. ACHILLE BOURGET</b> ÉPICIER VILLAGE LAUZON, LEVIS</p>
	<p><b>F. X. LEFEBVRE</b> Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre LAPRAIRIE.</p>
	<p><b>N. L. DESAULNIER &amp; DENIS</b> MARCHANDS ÉPICIERS. <b>VINS, LIQUEURS, VAISSELLE</b> <i>à des prix très modérés,</i> RUE BADEAUX, TROIS-RIVIÈRES.</p>